

ATELIER D'ÉCRITURE BERNÉSIEN 2022

RECUEIL DES TEXTES

Ces textes ont été produits dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par l'auteure Lolvé Tillmanns, au printemps 2022 à Bernex.

Huit plumes amateurs ont imaginé huit épisodes de la vie d'un personnage féminin, la quarantaine, qui ne se sépare jamais de son sac rouge. Chaque épisode se situe dans un lieu de la Commune de Bernex, sur les quatre saisons d'une année.

Les textes ont été exposés en plein air durant l'été, sur les lieux des aventures. Vous les retrouverez probablement encore au détour d'une promenade.

Épisode 1 – Hiver – Arrêt tram Bernex Hainard – Tiziana

Aube d'hiver. Regards par la fenêtre. Une couche épaisse de givre habille le paysage. Les arbres sont nus et malmenés par des rafales de vent.

Il fait nuit, encore, mais je décide de sortir. Je veux « utiliser mon temps » selon mon envie, sans logique, sans normalité.

En quelques pas j'arrive à l'arrêt du tram- Bernex Hainard.

Je prends le temps d'observer : je vois un large boyau longiligne ; deux artères pour le trafic. Au centre deux quais maçonnés, des bancs en bois dos à dos et protégés par des parois en verre.

Cliché d'un paysage urbain.

Je m'assois sur un des bancs sans avoir choisi le sens de mon trajet. Le temps passe, aucune importance.

Sans le chercher, un souvenir jaillit.

Je suis dans une boutique spécialisée dans les sacs à main et je tourne et retourne un sac rouge.

Je n'aime pas le rouge, mais je me sens séduite par cet article pourtant banal: sac fourre-tout, lanière de réglage, cuir lisse bref, rien d'exceptionnel. Pourtant je l'achète.

Le souvenir se précise encore et me montre mon reflet. Jeune femme d'une vingtaine d'années, sûre d'elle, convaincue que sa vie sera toujours comme ce jour-là, cool, gaie, simple...

Plus de vingt ans ont passé et la vie n'a pas toujours été comme ce jour-là. Le souvenir s'estompe, mais un signe demeure.

Il est là, posé sur mes genoux, le sac rouge. Il n'a pas changé, ne s'est pas déformé, pas usé, pas terni, lui est resté comme ce jour-là.

Le tram arrive.



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 2 – Hiver – Coop – Thierry

C'est une fin de journée froide et maussade de fin d'année et je sors de chez un thérapeute d'un genre nouveau que m'a chaudement recommandé une de mes amies, « Tu verras, il est extraordinaire, il fait des miracles ! » Seigneur es-tu enfin de retour ? Par extraordinaire, j'ai vite constaté qu'il fallait surtout entendre que le messie en question était très séduisant et sacrément sûr de lui. S'il n'avait pas le pouvoir de multiplier les pains, il était évident que ses disciples le faisaient pour lui. Après quelques divines appositions des mains ponctuées par des, « Ah, mais vous êtes très tendue ici, et des mhh ça ne va pas par-là » le diagnostic était prononcé : « Madame, il faut que ça sorte, faites exploser le bouchon, allez hurler en forêt ! ».

Il en a de bonnes Jésus, même perdue en plein désert j'aurais l'impression que quelqu'un pourrait m'entendre. J'opte donc pour l'effervescente proposition et entre dans le premier café venu pour me commander un bon verre de vin rouge. Le nectar est divin, à damner un saint, et quelle magnifique couleur se confondant presque avec celle de mon sac à main.

Si je m'exécute à cette partie de l'ordonnance avec délectation, c'est aussi avec modération comme mentionné et le veut l'étiquette. N'ayant pas pour coutume de célébrer Bacchus de si bonne heure et sans avoir mangé, la tête me tourne ainsi que l'heure qui me rappelle que je dois faire quelques courses à la Coop. Outre l'indispensable, je décide quitte à charger encore plus mon dossier de me faire plaisir et de satisfaire à une énorme envie de foie gras.

Après une infructueuse recherche du précieux Graal, je me positionne devant l'étal de la boucherie afin de m'en remettre au boucher. Après m'avoir copieusement fait mijoter, l'individu daigne enfin m'accorder son attention :

- Euh, bonjour, sauriez-vous où se trouve le foie gras ?

À ma grande stupéfaction, le butor s'exprime si fort que tous les clients du magasin peuvent entendre l'annonce officielle de la nouvelle vertu de l'enseigne

- Ah non Madame ! Il n'y a pas de foie gras chez nous ! Ça fait souffrir les animaux et ça ne correspond pas aux valeurs de la Coop !

En temps normal je me serais confusément excusée d'exister, mais là c'en était trop, la coupe était pleine. Ras la casquette de ces imbéciles qui bêlent avec les loups ! Ma fille tu vas immédiatement te ressaisir et prendre une grande respiration. Ah tu voulais que je hurle sur de pauvres arbres eh bien justement en voilà un, auréolé de tous ses glands qui va apprendre de quel bois je me chauffe !

- Non, mais dites donc, vous n'êtes pas le mieux placé pour me faire la leçon et je ne vous permets pas de prendre ce ton moralisateur avec moi ! Quand vous clamez haut et fort « Il n'y a pas ! », dites plutôt « Il n'y a plus ! ».

-Quoi, comment, pas le mieux placé ?

-Parfaitement, en qualité de boucher vous n'êtes pas sans savoir que pour vendre de la viande, il faut tuer, alors ne me parlez de souffrance ! Oui, j'ai la prétention de vouloir m'offrir une denrée que la morale réprime, certainement à juste titre, mais jusqu'à nouvel avis, ce n'est pas encore interdit !

Surprise par mon aplomb et fière de moi, je me retourne et m'en vais, ne lui laissant ainsi aucune chance de s'entêter dans un argumentaire qu'il est sans doute encore en train de chercher. À votre santé !



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 3 – Printemps – Bord de l’Aire – Laura Fähndrich

Voilà, je suis enfin prête à sortir.

Cette fois j’ai fait vite.

Hmmm...est-ce que je prends mon sac rouge ? Allez, je le prends, ça me permettra d’emporter une bouteille d’eau.

Je pense qu’une bonne petite balade me fera du bien. L’air frais, le bruit de l’eau, rien de tel pour se requinquer.

Je ne me souviens plus de la dernière fois où je suis venue au bord de l’Aire...bien avant la renaturation en tout cas !

Je dois rompre avec mes vieilles habitudes sédentaires. On y va ! La lecture c’est bien, mais bouger aussi, au moins une fois par jour. En voilà un défi ! Il y a plein de beaux endroits pour reconnecter avec la nature et avec soi-même dans le coin... Je pourrais les revisiter, histoire de vérifier s’ils sont aussi magnifiques que dans ma jeunesse. Quels souvenirs...les jeux au parc du Tibet, les pleines lunes au Bois des Mouilles... J’espère qu’ils ont conservé leur charme.

Maintenant que j’ai le temps et l’énergie, autant en profiter...et puis ça peut me changer les idées ! Quelle année ! Une « annus horribilis » comme avait dit la Reine d’Angleterre en 2001 ! 2021 a été mon « année horrible », mon point de rupture. Maintenant, ça ne peut qu’aller mieux ! En tout cas, je vais tout faire pour !

En marchant le long de l’Aire :

Le cours de la rivière était plus sinueux avant, mais le chemin était moins entretenu. Il y a du bon et du mauvais dans le progrès.

Quel monde il y a ! L’arrivée des beaux jours, sans doute.

Il y a toute sorte de gens : des retraités à pied, des enfants en vélo ou en trottinette, des jeunes parents avec des poussettes. Autant de phases de vie. On passe tous par ces diverses étapes et le temps passe si vite.

Quelle période de vie je préfère ? L’enfance sans doute... l’insouciance, les jeux, les amis, la découverte, l’imagination galopante... J’aime bien regarder les gamins s’amuser près de l’eau. Courir après leurs rêves. Rigoler pour un oui et pour un non. Se dire que tout est possible. En les observant, je m’imprègne de leur énergie, je souris... ça me donne encore plus envie de revenir. Peut-être le week-end prochain...sans le sac, légère.



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 4 – Printemps – Parc Tibet – Laurence Kunz

Je m'interroge. Assise sur un banc, tout est calme dans le parc du Tibet. Le temps passe.

À peine sortie de l'hiver, la douceur de cette journée me procure un sentiment de bien-être. Les rayons du soleil sont déjà chauds, les oiseaux sont de retour. Contemplative, j'admire la nature qui se réveille autour de moi. C'est le printemps. Les couleurs des fleurs sont chatoyantes, les verts tendres des arbres déjà bien présents, les buissons s'étoffent. Je respire le parfum enivrant de l'herbe fraîchement coupée.

Assise, oui vraiment je m'interroge.

Qu'est-ce qui peut bien détourner le fil conducteur de mes pensées ? Un bref instant, je me souviens de l'épisode insolite de la Coop, de ma promenade au bord de l'Aire.

Mon regard se fixe sur le chalet. Les planches de bois clair sont taguées, griffonnées, peintes par de grosses lettres. Qu'a-t-il bien pu se passer ici ? Je ressens un frisson dans le dos, mon imagination gambade, je tiens fermement mon sac rouge par les deux brides.

Bonjour, me lance un visiteur venu de la rue de Bernex tout à côté ! Je sursaute.

Une conversation s'engage. J'apprends que cette maison de bois a été occupée par le parlement des jeunes, a servi de baraque à glaces et ... je n'écoute plus. Je doute, ressens un sentiment étrange. Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Le jour s'assombrit, il commence à faire nuit. Avec patience j'attends puis je m'approche de la cabane. Furtivement, je jette un coup d'œil dans mon sac rouge. Rien d'autre ne peut m'aider : mon téléphone portable ! Je m'en saisis, regarde autour de moi, personne.

Une grosse barre de fer protège la porte. Je me mets alors à frapper sur le cadenas qui la maintient, avec acharnement, encore et encore, de toutes mes forces. À l'aube de la nuit, un craquement retentit, le cadenas saute. Mon téléphone portable est réduit en miettes.

Haletante, je fais glisser la barre de fer, j'ouvre la porte.

Il fait sombre.

Il n'y a rien.



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 5 – Été – Bernex-Place – Michel

Assise au milieu d'un carrefour, voilà une idée bizarre et loufoque. Mais pourquoi pas ? Être au centre pour une fois, regarder les autres qui me tournent autour, sourient, jurent, me traitent de folle, de paumée, à mon âge faire une stupidité pareille. Et alors, quoi ?

Qui sont-ils pour porter le moindre jugement à mon égard, qui me connaît parmi tous les chauffeurs qui passent ? Et celui-là en moto qui passe comme un avion, et celle-ci sur son vélo électrique avec son petit panier et ses talons.

La tête me tourne à force de les voir autour de moi, le bruit m'envahit le cerveau. Maintenant je voudrais sortir de ce rond-point, mais je ne sais plus comment faire, comme si j'étais prisonnière de cette cellule ronde, avec un gros lampadaire au milieu. Plus moyen de m'enfuir, en plus avec cette chaleur de juillet, je transpire à grosses gouttes. Les voitures et les bus me tournent autour comme des abeilles autour d'un pot de miel. J'attends un signal, une fissure dans le trafic de cette fin de journée où tous les gens roulent pour rentrer chez eux.

Enfin, un espace vide, une trouée dans le flux, une chance pour moi de quitter ce point central qui par ma folie passagère m'a punie, m'a isolée pendant de longues minutes dans ce tourbillon de circulation. Je peux regagner le bout de trottoir que j'avais quitté pour ce coup de sang. Je me retrouve avec mon vieux sac rouge à la main en sécurité sur mon trottoir, mon lieu de passage que j'emprunte tous les jours, ce bout de bitume que j'arpente sans m'en rendre compte, celui où je croise les mêmes gens à longueur d'année, qui me rassure. Mais alors, pourquoi cet instant étrange, ce moment hors de mes habitudes ? Comme si j'avais 15 ans et une folle envie de m'amuser !

Autour de ce rond-point, il y a un banc d'abris bus, sauf que le bus s'arrête maintenant plus loin, mais que personne n'a pensé à le déplacer, heureusement pour moi.

Jamais je ne m'y suis assise et pourtant, aujourd'hui il me semble que c'est LE jour pour m'y poser et souffler.

Le trafic a repris, mais sans moi, j'ai repris ma place de spectatrice.

Ma fille, tu as besoin d'un petit café et d'une petite douceur, mais autour de mon rond-point, pas de boulangerie ni de tea-room, juste un take-away asiatique, qui ne m'a jamais fait de l'œil.

Allez ma vieille c'est à dix mètres alors bouge-toi, traverse et rentre dans ce nouveau lieu et trouve au moins un café.

Quelques secondes plus tard, je sors du lieu de nourrissage avec une bière et un sachet de chips de crevettes et m'en retourne sur le banc de secours. Cette fois il faut vraiment que je retrouve mes esprits, car je ne me reconnais plus du tout. Il ne manquerait plus que je croise quelqu'un de mes connaissances pendant que je sirote ma bière au bord de mon carrefour alors que je ne suis qu'une buveuse de café un peu pincée, toujours armée de mon vieux sac rouge qui malgré les années est toujours en superbe état, pas vraiment comme moi.

Je ne me rappelle plus la dernière fois où j'ai bu de la bière ni mangé des chips en pleine rue. Sans doute jamais ou alors quand j'étais très, très jeune. Jeune et insouciant, pas vieille et bizarre comme aujourd'hui. Si peu de différences dans le fond, juste une demi-vie, et encore pas terrible.

Bois rêveuse, bois ta bière et rentre chez toi ...



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 6 – Été – Arrêt de bus Bernex Saule – Véronique

Après avoir bu mon jus de fruits à La Place, je déambule le long de la rue de Bernex pour rejoindre l'arrêt de bus Saule.

Il est environ seize heures et le soleil brille.

Je profite plus longtemps de la journée en cette saison d'été.

Le chant d'un oiseau, sur la branche d'un arbre, m'accueille.

Le volatile n'est pas effrayé par ma présence, il se trouve éloigné de mon lieu d'attente.

J'ai envie de le photographier, mais en voulant prendre l'appareil dans mon sac rouge, je m'étonne de rester sans mouvement, me laissant emporter par les vocalises de mon nouvel ami.

Soudain, il s'envole, peut-être vers une autre âme paisible ?

Je retrouve les sons familiers des véhicules, des voix des enfants rentrant de l'école ou des promeneurs de chiens refaisant le monde.

Je m'assieds sur le banc, à côté de mon sac, aussi coloré que les fleurs jonchant le sol devant moi.

Ma rêverie continue avec ces plantes de formes et de couleurs diverses, dynamisant mon cerveau.

Ces organismes horticoles me rappellent les promenades en montagne à la belle saison, durant lesquelles je m'étonnais de pratiquer la botanique.

Puis une masse imposante s'approche de mon lieu de détente, et m'arrache à mon voyage spirituel. Je dois arrêter ma méditation ressourçante, après cette journée tumultueuse.

Il est de temps de monter dans le bus.



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 7 – Automne – Bois des Mouilles – Alfred Griessen

Viens, suis-moi, je t'emmène.

Pour une nuit au Bois des Mouilles.

Dans ce sombre obscur, l'étang nous attend.

Silence et pénombre ; dans cette nuit noire.

Dense est la forêt, les feuillus s'élancent, les lierres enlacent, les ronces rampent.

Peu rassurée, je m'accroche à mon sac à main. Dans ce décor sans couleurs, il n'est plus que l'ombre de lui-même.

On ne voit plus son rouge vif. Tout n'est que silhouette.

Comme un arbuste étioilé, mes bras paraissent branchilles.

Dans l'ancre de ce bois, je marche lentement, doucement.

Derrière moi la forêt se referme, j'avance c'est une évidence.

Jusqu'à ce que, un monstre de roc apparaisse. Allongé sur les rives de l'étang, un colosse de pierre s'abreuve de l'eau des Mouilles.

On s'en rapproche, il ne bouge pas, c'est rassurant.

Je m'adosse contre son flanc, le monstre est encore chaud du soleil de la journée, c'est réconfortant.

Comme une invite à lui grimper dessus, ni une ni deux, nous voilà entre ciel et terre.

C'est beau, mon sac à main m'en tombe.

Du haut de mon colosse, pupilles dilatées, le sombre obscur devient clair-obscur.

Sur des eaux noires, les roseaux se dessinent. Au ciel la Grande Ourse est toujours là.

Le silence me prend.

À l'est, bien plus loin que là où les feuillus s'élancent, les lierres enlacent et les ronces rampent.

À fleur d'horizon lune se lève, elle se cache, elle nous cherche.

Défile loin à l'orée, se fraie un chemin en sous-bois.

D'entre les feuillus, les lierres et les ronces, elle surgit.

Clair-obscur devient clair de lune, lune est pleine, et nous surprend.

Lumineuse et sans couleurs, blonde et froide, elle éclaire sans chaleurs.

Un halo de lune nimbe le Bois des Mouilles, et me découvre, auréolée.

Le temps d'une lune ; la voilà qui s'en va, grimpe dans la canopée au-delà du Signal (de Bernex).

Avant que le clair-obscur ne revienne, je descends de mon roc, me laisse glisser sur son flanc.

De retour sur terre, je récupère mon sac à main.

Avant que le sombre obscur me reprenne.

Sur le chemin du retour, un chêne de carrure bien charpentée m'invite à l'enlacer.

Tronc contre tronc, branches et branchilles s'entremêlent.

Le temps d'un instant, le temps d'une lune, au Bois des Mouilles

Nuits de pleine lune

13 juillet 2022

9 octobre 2022

5 février 2023

1er août 2023

28 octobre 2023



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !

Épisode 8 – Automne – Place de Cressy – Séverine

La saison commence à marquer de son empreinte mon humeur. J'avais vraiment envie de sortir. Cette place ne me semble maintenant plus l'endroit dont j'avais besoin. D'une forme indéfinissable - une goutte d'eau peut-être, un vaste désert de béton, utilisés de temps à autre par de courageux humains en attente d'un bus qui les emmène. Que cette place est désolée ! Comme ma tête. Est-ce que la vie c'est ça ? Monter dans un bus en naissant et ne pas choisir les arrêts ? Assise sur un plot en béton, je détourne le regard de cet océan gris. Je prends des couleurs plein les yeux. Des jaunes, des verts, des rouges automnaux. Quel contraste ! De ce côté-ci, des gens cultivent leur jardin. Ils font quelque chose avec leurs mains. Du coin de l'œil, j'ai vu une forme bouger à ras le sol. Je cherche ce que c'est. À quoi s'amuse ce hérisson sur cette place inhospitalière ? Psst, va-t'en ! Change de trottoir ! Prends celui avec les fleurs ! Je gesticule. Rien. Il est là, clopinant du mauvais côté, tache grise sur du gris. Il n'a pas l'air très vigoureux.

Je regarde le hérisson, ma montre, constate que je dois y aller. Je quitte mon point de vue et m'en vais d'un bon pas.

Parvenue à mi-chemin du chemin de Carabot et de la route de Chancy, un doute me vient. Cet animal, il avait l'air mal en point. Fébrile, je tape quelques mots clés dans le navigateur de mon téléphone. Il veut que je le sauve : un hérisson en plein jour, c'est une urgence. Il a des piquants, l'animal. Des puces et des tiques aussi, paraît-il. Cela me rebute. Je fixe le chemin à parcourir dans l'autre sens. Je pense à mon bus à prendre. Mon regard tombe sur mon sac à main rouge, spacieux. Je farfouille. Il me semble que je dois y trouver, oui, voilà, mes gants en cuir noir.

Si je décidais de ne pas prendre le bus ?

Je me mets à trotter tout en me disant qu'il y a peu de chance que je le retrouve. Il n'est plus là sur le béton nu. Je fais un tour sur moi-même. Je commence à parcourir les allées entre les bacs en bois du jardin aux couleurs d'arrière-saison. Psst. Psst. Où es-tu ? Je prends des branches dans la figure. Je peste.

« Vous avez perdu quelque chose ? » me demande une voix derrière moi. Je sursaute. J'explique mon histoire de hérisson à un homme portant une paire de gants verts et un arrosoir. Il est grand, très grand, les cheveux courts et ondulés. Il a mon âge.

Un quart d'heure plus tard, nous sommes toujours entre les bacs. Il rit de mon plan. Je voulais emmener l'animal dans mon sac chez le plus proche vétérinaire. Je vois à son regard qu'il est touché par ma volonté. Il termine par me dire qu'il fera de son mieux pour surveiller l'animal. Je le remercie et j'aimerais lui demander son numéro, mais je renonce, j'ai l'impression de rougir.

Dans les semaines qui suivent, je sors toujours de mon bus un arrêt avant ma destination, je reviens m'asseoir sur le plot de béton attendant le hérisson. Aucun signe de lui. Je préfère penser qu'il hiverne et qu'il ressortira au printemps sain et sauf. À chaque fois, je vois différentes personnes venir s'occuper de leur culture, discuter, échanger. Je les observe avec une certaine envie. Je finis par m'acheter un livre sur le potager. Je vais cultiver mon petit coin de jardin.



Scannez le QR code
pour découvrir le projet !